



HAL
open science

Marco Levi Bianchini au Congo : la ‘psychopathologie du blanc’ en Afrique

marianna scarfone

► **To cite this version:**

marianna scarfone. Marco Levi Bianchini au Congo : la ‘psychopathologie du blanc’ en Afrique. Des Italiens au Congo aux Italiens du Congo, 2020, 978-2-343-19072-3. halshs-04458699

HAL Id: halshs-04458699

<https://shs.hal.science/halshs-04458699>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARCO LEVI BIANCHINI AU CONGO : LA « PSYCHOPATHOLOGIE DU BLANC » EN AFRIQUE

Marianna SCARFONE ¹
Université de Strasbourg

Cet article, après un tour d’horizon général des médecins italiens qui se sont rendus au Congo au début du 20^e siècle visant à explorer les raisons qui les poussaient à partir outre-mer et les témoignages qu’ils ont laissés de leurs expériences, se concentrera sur l’un d’entre eux, le psychiatre Marco Levi Bianchini. Suite à sa brève expérience en tant que médecin au Congo entre 1900 et 1901, il a formulé des observations sur la psychologie des Blancs et des Noirs, qui sont autant de contributions, d’une part, dans les débats de politique coloniale, et, d’autre part, dans le domaine des disciplines psychiatriques.

Le discours relatif à l’adaptabilité psychique et physique des Blancs – militaires, fonctionnaires, colons – dans les colonies africaines est de plus en plus d’actualité au début du 20^e siècle, aussi bien pour les gouvernements engagés dans les entreprises coloniales et pour les administrations sur place, civiles et militaires, que pour les disciplines psychologiques, qui découvraient à l’époque d’autres terrains expérimentaux sur lesquels observer l’homme et ses comportements ². Les transformations psychiques et morales du Blanc dans la colonie et l’interaction avec les populations autochtones sont au centre des réflexions de la période congolaise de Levi Bianchini, ce dernier étant davantage connu pour sa contribution à l’introduction de la psychanalyse en Italie et pour la direction des asiles en quelque sorte « périphériques » de Girifalco, Nocera Inferiore et Teramo, que pour sa brève expérience africaine ³. Celle-ci

¹ URL : <https://sage.unistra.fr/membres/enseignants-chercheurs/scarfone-marianna/>

² Voir CROZIER (A.), « What Was Tropical about Tropical Neurasthenia ? The Utility of the Diagnosis in the Management of British East Africa », in : *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, v. 64, n°4, 2009, p. 518-548 ; JACKSON (W.), *Madness and marginality : the lives of Kenya’s white insane*. Manchester ; New York : Manchester University Press, coll. Studies in imperialism, 2013, 224 p. ; SCARFONE (M.), « “La nevrastenia sotto i tropici“ : I disturbi mentali dei bianchi in colonia », in : DEPLANO (V.), PES (A.), dir., *Quel che resta dell’Impero : la cultura coloniale degli italiani*. Milano : Mimesis, coll. Passato prossimo, n°21, 2014, 450 p. ; p. 19-38.

³ Voir, à ce propos : CAPPELLI (V.), INGLESE (S.), « Marco Levi Bianchini in Congo e in Calabria : le prime esplorazioni scientifiche di un pioniere della psicoanalisi italiana », in : CONFORTI (R.), dir., *La psicoanalisi tra scienze umane e neuroscienze : storia, alleanze,*

nous intéresse pourtant car elle permet de tracer les contours d'une composante souvent négligée des sciences du psychisme au début du 20^e siècle, telles qu'elles étaient exportées dans le continent noir : elles ne visaient pas seulement à observer, classifier et comprendre la psyché des peuples auxquels la colonisation se trouvait confrontée avec les moyens disponibles (regard ethnographique ou mensuration anthropométrique, diagnostics « classiques » appliqués à une phénoménologie pathologique inédite pour la médecine occidentale, ou tentatives de communiquer, parfois en étudiant la langue, avec les populations assujetties), mais elles s'adonnaient aussi à l'observation de la psyché du Blanc dans ce nouveau milieu, sorte d'auto-observation, de regard « critique » sur le colonisateur.

L'immigration italienne au Congo et les médecins au service de l'EIC

Les carrières des médecins au Congo

Selon ce que révèlent les documents à notre disposition – non pas d'une façon neutre mais d'une manière connotée par une perspective précise, un positionnement concret dans le cadre du Congo belge à l'époque considérée, et donc à partir d'une expérience vécue – on compte au moins deux grandes catégories parmi les immigrés d'Europe, et notamment d'Italie, qui partent au Congo au tout début du 20^e siècle. Il y aurait d'un côté « un petit nombre d'élus qui dirige la colonie ainsi que d'autres, eux aussi peu nombreux, s'y rendant par ambition d'étude ou de carrière », et de l'autre un nombre bien plus important de personnes « de morale dégénérée, de piètre culture, provenant des secteurs les plus marginalisés de la population et bannis de la société »⁴. C'est le docteur Marco Levi Bianchini qui s'exprime ainsi, introduisant cette distinction pour mieux expliquer l'attitude de la plupart des colonisateurs, l'hypertrophisation de leur ego et la transformation de leur psyché une fois installés sur le continent noir, phénomènes sur lesquels nous reviendrons par la suite.

Les médecins faisaient partie de ceux qui partaient « par ambition d'étude ou de carrière », de stabilisation économique et familiale, ou encore pour le rêve de conquête dans une terre à civiliser. Leur nombre fut considérable à partir de 1898, quand des professionnels de la santé italiens virent leurs offres

conflitti. Soveria Mannelli : Rubbettino, 2006, 742 p. ; p. 95-113 ; CAPPELLI (V.), « Alle origini di un'avventura : Marco Levi Bianchini in Congo (1901) », in : *Daedalus*, 12, 1995-1996, p. 44-50.

⁴ « *All'infuori di pochi eletti che dirigono la colonia e di pochi altri che vi si recano per giuste ambizioni di studio e di carriera ; fatte ancora naturalmente le debite eccezioni, la popolazione bianca di una colonia è costituita in massima parte dalla feccia delle città europee, da gente di morale tarata, di nascita e di cultura infime, sorgente quasi tutta dal popolo e per gran parte condannata e squalificata dalla società* » – LEVI BIANCHINI (M.), « Il Congo e la colonizzazione dell'Affrica [sic] centrale », in : *Rivista coloniale*, juillet-août 1907, p. 73-88 ; p. 83. C'est toujours nous qui traduisons, de l'italien comme de l'anglais (*infra*).

de services approuvées de plus en plus fréquemment par l'État indépendant. Ils étaient engagés pour une durée de trois ans en qualité de médecins de deuxième classe, avec des promotions au niveau supérieur relativement rapides, et un traitement annuel de 6000 francs belges de l'époque. En croisant les données de la liste des médecins italiens engagés par l'État indépendant du Congo pour la décennie 1898-1908⁵ avec celles que l'on peut reconstruire à partir du texte de Pasquale Diana⁶, au moins 25 médecins quittent l'Italie pour le Congo entre 1898 et 1902 ; ils seront plus nombreux entre 1903 et 1908⁷ ; pour ce qui est des années suivantes, le flux reste constant.

Nombreux sont les médecins, surtout dans une première phase (1898-1902), qui ne restent au Congo que quelques mois ou quelques années, en raison de maladies contractées dans l'exercice de leurs fonctions, dans la brousse ou dans des postes isolés dans l'immense territoire du Congo belge. C'est le cas de Marco Levi Bianchini qui est obligé, après avoir exercé ses fonctions pendant moins d'un an, de rentrer à cause du paludisme ; de Luigi Anelli qui a dû quitter le Congo après un an d'exercice à Lusambo, à cause de troubles du foie ; de Olindo Casalini, qui devra quitter bientôt son poste à cause d'une gastro-entérite chronique ; de Ruggero Oddi, parti en 1901 et congédié peu après pour cachexie ; de Aristide Teggia, qui meurt un mois après son arrivée.

Mais il y a aussi des éléments qui restent plusieurs années pour y exercer leur profession et qui, partis comme médecins de seconde classe, atteignent les niveaux les plus élevés dans le domaine sanitaire, ou bien qui jouent un rôle même de haut niveau dans l'administration publique. C'est le cas du docteur Carlo Avezza : entré en service en 1898 comme médecin, il est ensuite nommé substitut du procureur du Roi ; promu médecin de première classe en 1900, en 1910 il est médecin inspecteur et deux ans plus tard médecin chef du Congo belge, jusqu'en 1917. Parmi les autres carrières brillantes de professionnels de la santé qui ont rejoint le Congo avant 1903 figure celle de Virgilio Grossule, qu'il relate lui-même – au moins pour la première partie – dans son récit autobiographique⁸. Médecin, il est aussi nommé Substitut du Procureur du Roi avant de devenir directeur d'hôpitaux ; de 1914 à 1921, il est chef du service sanitaire de la Province Orientale. Le cas du docteur Ettore Villa est lui aussi emblématique : médecin de la Compagnie du Chemin de Fer du

⁵ Voir l'annexe XIV dans RANIERI (L.), *Les Relations entre l'État indépendant du Congo et l'Italie*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences coloniales (ARSC), Classe des sciences morales et politiques, Mémoires in-8°, N.S., vol. 18, fasc. 1, 1959, 361 p.

⁶ DIANA (P.), *Lavoratori italiani nel Congo belga : elenco biografico*. Roma : Istituto italiano per l'Africa, 1961, coll. Studi di storia e politica africana, n°4, 483 p.

⁷ De nombreux médecins, à compter de 1903, arrivent au Congo après avoir suivi des cours de formation à l'École de médecine tropicale de Bruxelles.

⁸ GROSSULE (V.), *Medico nel Congo 1901-1904* [suivi de] BARBIERI (Felice), *Il grande trasloco sulla quarta sponda*. Firenze : Giunti, coll. Diario italiano : memorie, diari, epistolari dell'Archivio di Pieve Santo Stefano, n°6, 1992, 295 p. ; concernant Grossule, voir le texte de Francine Meurice dans ce volume.

Congo dès 1892, il est ensuite nommé Consul d'Italie à Boma, une fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort, survenue en 1916.

Les mobiles qui poussent les médecins outre-mer

Mais quelles raisons incitaient donc de jeunes médecins italiens à partir au Congo ? La réponse n'est pas évidente, à cause notamment de l'absence de documents permettant de reconstruire les trajectoires biographiques ; peut-on généraliser les ambitions d'étude ou de carrière évoquées par Levi Bianchini ? Il s'agit certainement de son cas, mais les contingences économiques ont elles aussi joué un rôle non négligeable : Levi Bianchini, qui s'était formé à Padoue et avait eu la chance de faire partie de l'équipe florentine des psychiatres Tanzi et Lugaro ⁹, a dû renoncer à un début de carrière dans la clinique universitaire pour des raisons d'ordre économique. Après la faillite financière de son père, sa mère restée seule avait poussé son fils à chercher un emploi plus rémunérateur et, les impressions positives d'un ami de retour du Congo aidant ¹⁰, le jeune docteur avait décidé de partir en Afrique centrale avec la perspective de gagner 6000 francs belges par mois. Mais, dans le cas de Levi Bianchini, tout ne se résume pas à des mobiles d'ordre économique : il y a aussi une vive curiosité, la volonté de faire une expérience enrichissante que le rôle de médecin municipal – autre possibilité pour un profit rapide – n'aurait pu lui assurer ; en outre, l'éducation irrédentiste ¹¹ que son père lui avait donnée et la rhétorique colonialiste de l'époque jouent aussi un rôle important. Dans les pages qui relatent son aventure congolaise, on peut observer cette ferveur colonialiste ainsi que le poids de la défaite d'Adua, et la « honte » tout italienne du manque d'un outre-mer digne de ce nom ¹².

Ce qui pousse un autre médecin, le véronais Virgilio Grossule, à partir au Congo, c'est l'insatisfaction que lui laisse son travail de médecin dans une petite commune et sa volonté « de soulager un peu sa mère » ¹³, comme il écrit

⁹ Auteurs du fameux *Trattato delle malattie mentali* (Milano : Società editrice libraria, 1905, XVI-764 p.) qui restera pendant longtemps un texte de référence pour la psychiatrie italienne.

¹⁰ Voir CAPPELLI (V.), « Alle origini di un'avventura », *art. cit.*, p. 12.

¹¹ L'irrédentisme italien est un mouvement de revendication nationaliste qui apparaît après le *Risorgimento* et l'Unité du Royaume d'Italie. À partir de la fin des années 1870, les irrédentistes réclament l'annexion des territoires (les *terre irredente*) considérés comme italiens et demeurés en la possession de nations étrangères. Il s'agit en de territoires gouvernés à l'époque par l'Autriche-Hongrie, tels que le Trentino, le Tyrol du Sud, la *Venezia Giulia* et la Dalmatie.

¹² Levi Bianchini revient sur l'échec d'Adua, qu'il attribue au manque de vigueur et de persévérance qui caractérisait les entreprises coloniales italiennes, exaltant par contraste celles Belges et les méthodes qu'il présente comme à la fois dures et gagnantes de la Belgique : « Si nous autres Italiens, trop sentimentaux et platoniques, avions pensé de la sorte, nous aurions pu éviter en Abyssinie bien des événements douloureux » – LEVI BIANCHINI (M.), « Il Congo... », *art. cit.*, p. 81.

¹³ GROSSULE (V.), *Medico nel Congo*, *op. cit.*, p. 25.

dans son cahier, mais aussi, au-delà de la perspective économique, la possibilité d'une plus grande autonomie dans son travail et d'une carrière plus prometteuse.

Mais il existe également d'autres mobiles, bien que rares, qui sont dictés d'en haut : c'est le cas du docteur Eduardo Baccari. En 1903, il reçoit de la part du Commissaire général de l'Immigration le mandat de visiter les régions à l'ouest des lacs Tanganyika et Kivu pour évaluer l'opportunité d'une colonisation agricole, et donc d'une immigration italienne dans ces territoires. Son témoignage sur le Congo belge de l'époque est sans doute le plus important¹⁴ ; dans ses réflexions, le regard médical n'est pas absent, comme on peut le voir dans un chapitre consacré au climat, aux possibilités d'adaptation du Blanc dans ces régions, aux maladies physiques ou aux troubles psychiques auxquels il peut être exposé¹⁵.

Les témoignages des médecins et le problème de l'adaptation au nouveau milieu

Si le travail du docteur Baccari a été commandé dans un but précis et a été publié ensuite par la *Rivista Marittima*, notons qu'il s'agit d'une situation plutôt exceptionnelle. D'autres médecins partis au Congo – en prenant toujours en compte la première décennie du siècle – ont écrit ou publié des récits, des cahiers, des articles relatifs à leur expérience congolaise ; mais il s'agit, somme toute, de cas isolés.

Outre les 800 pages du rapport de Baccari¹⁶, les cahiers de Grossule, dont une sélection a été publiée en 1992, et les articles de Levi Bianchini sur lesquels nous reviendrons plus loin dans cette étude, il y a aussi l'ouvrage de l'hygiéniste Enrico Persano¹⁷. Mais ce livre – une synthèse à propos de la situation politique au Congo, suivie d'une série de chapitres sur la géographie, l'orographie, la flore et la faune, l'esclavage, les races et leurs coutumes – est un ouvrage inintéressant dans le paysage des écrits de l'époque, en raison de

¹⁴ BACCARI (E.), *Il Congo*. Roma : Officina poligrafica ; *Rivista Marittima*, 1908, XXIV-769 p., ill.

¹⁵ En particulier, « le système nerveux, après une première phase d'excitation, manifeste sa fatigue par des signes de dépression psychique et générale qui constitue ce que l'on appelle la neurasthénie tropicale. [...] Plus que d'une acclimatation, je crois que l'on doit parler d'adaptation temporaire forcée ; et l'organisme ne peut supporter une adaptation de la sorte que d'une seule façon : en atténuant toutes ses facultés vitales » – BACCARI (E.), *Il Congo*, *op. cit.*, p. 616 et 620.

¹⁶ Au sujet de Baccari, voir PICCOLINO (G.), « Il Congo, l'Italia e Leopoldo II del Belgio », in : *Memorie Scientifiche, Giuridiche, Letterarie* (Accademia Nazionale Scienze Lettere Arti di Modena), Ser. VIII, X, 2007, I, p. 219-318.

¹⁷ PERSANO (E.), *Nel Congo*. [Con prefazione di Paolo Mantegazza]. Firenze : Alfani e Venturi, 1906, 134 p., ill.

la superficialité de ses considérations sur le Noir (« menteur, faux et voleur »), de son caractère de catalogue et de l'absence du regard du médecin¹⁸.

On trouve davantage d'observations concernant les maladies et l'assistance sanitaire dans le livre de Luigi Armani, *Diciotto mesi al Congo*¹⁹, avec une attention particulière pour les troubles qui pouvaient affecter « l'Européen qui, pour la première fois, quitte des pays civilisés pour des lieux sauvages et barbares parmi les noirs » ; il lui faut – écrit Armani – « une énergie peu commune, une force de volonté constante pour ne pas succomber à la nostalgie et à la morbidité nerveuse auxquelles le climat prédispose »²⁰. Baccari avait lui aussi été confronté à ce problème et il était parvenu à des conclusions négatives concernant l'adaptabilité du Blanc :

Le système nerveux, après une première phase d'excitation, manifeste sa fatigue par des signes de dépression psychique et générale qui constitue ce que l'on appelle la *neurasthénie tropicale*. [...] Plus que d'une acclimatation [...] on doit parler d'adaptation temporaire forcée ; et l'organisme ne peut supporter une adaptation de la sorte que d'une seule façon : en atténuant toutes ses facultés vitales²¹.

Armani décrit de manière plus détaillée les situations où l'immigré européen peut être exposé à ces formes de « neurasthénie tropicale » ; il se réfère, en tant qu'inspecteur d'État au Congo, aux agents civils et militaires dispersés sur le territoire et aux procédures disciplinaires qui pouvaient alors être ouvertes :

Parfois les agents de l'État, gagnés par une *excitabilité nerveuse*, ne savent pas se plier à cette vie monotone et d'isolement ; ils trouvent leur service pénible, jugent leurs supérieurs et leurs égaux pédants, malveillants, insupportables, ils s'ennuient et sont ennuyeux pour les autres ; puis, peu à peu, l'indolence, le laisser-aller, l'hypocondrie les rendent incompatibles avec tous. C'est alors que commencent, à juste titre, les rapports défavorables de leurs supérieurs, dont ils se considèrent comme la cible et par lesquels ils se sentent poursuivis ; et c'est une chance que l'État, indulgent, leur concède le rapatriement en raison de leur santé chancelante, avant le terme de leur engagement, sans les rendre responsables d'actes [...] accomplis sous l'effet de leur *nervosisme pathologique*²².

¹⁸ Si, pendant la période qu'il a passée au Congo, Persano n'a pas focalisé son attention sur la morbidité nerveuse du Blanc, il fera néanmoins partie, au cours des années trente, des partisans d'une sélection minutieuse des personnes partant vers les colonies italiennes d'Afrique. Voir PERSANO (E.), CHIODI (V.), « Igiene coloniale ed il suo compito di fronte al colono europeo ed all'indigeno », in : *Atti del primo congresso di studi coloniali*, vol. 7 : 6. Sezione : *Patologia e Igiene Coloniale*. Firenze : [s.n.], 1931, 417 p. ; p. 55-93.

¹⁹ ARMANI (L.), *Diciotto mesi al Congo*. Milano : Fratelli Treves, 1907, VIII-184 p., ill.

²⁰ « *All'Europeo che per la prima volta da paesi civili si reca in località selvagge e barbare tra i neri, passando mesi e mesi senza vedere un bianco, occorre una non comune energia, una forza costante di volontà, per non lasciarsi vincere dalla nostalgia o dalla morbosità nervosa, alla quale predispose il clima inclemente* » – ARMANI (L.), *Diciotto mesi al Congo*, op. cit., p. 88.

²¹ BACCARI (E.), *Il Congo*, op. cit., p. 616 et 620.

²² ARMANI (L.), *Diciotto mesi al Congo*, op. cit., p. 89.

On voit ici comment, pour les autorités gouvernementales, la question des pathologies mentales auxquelles les Européens immigrés dans les colonies peuvent être exposés se révèle bien vite d'une importance cruciale pour des raisons de rendement professionnel ainsi que de conservation du « prestige » du colonisateur. Dans les colonies, les Blancs doivent être exemplaires pour leurs subordonnés blancs, bien sûr, mais aussi et surtout pour les populations noires soumises. Le lien entre l'adaptation difficile et les complications psychiques, donc la question de la résistance morale et psychologique des coloniaux, sont au centre des préoccupations aussi bien du monde médical que du gouvernement. Le premier devait en effet préparer des recherches, des observations, des diagnostics et des réponses opérationnelles en termes de guérison psychique et physique ; le second, après avoir acquis ces connaissances spécialisées, devait mettre en œuvre des politiques adaptées : sélection du personnel partant, punition sur place ou rapatriement des personnes affectées par des troubles nerveux. La colonie devient dans une certaine mesure un laboratoire expérimental, non seulement pour l'observation, la classification, la mise au pas des populations soumises, mais également pour l'observation, la sélection, la discipline des Européens. Tels des cobayes de laboratoire, militaires et civils sont observés dans leurs comportements, leurs excès et leurs fautes, pour contrôler les changements psycho-physiques qu'ils subissent, leur niveau d'adaptabilité, leur seuil d'endurance dans un environnement hostile, leur capacité de résistance à la fatigue et à la nostalgie, à la solitude et à l'isolement, et donc les possibilités réelles d'immigration et d'installation stable dans les terres d'Afrique.

L'adaptabilité du Blanc en Afrique dans les écrits de Marco Levi Bianchini

Les articles parus dans la Rivista coloniale et dans la Rivista di psicologia

Ce thème est abordé avec une grande finesse par Levi Bianchini qui, en tant que jeune psychiatre, focalise son attention sur la psychopathologie du Blanc parmi les Noirs et les impulsions violentes qui peuvent résulter de leurs relations. Après son retour en Italie, Levi Bianchini a l'occasion de réélaborer et de rendre publiques les observations et les réflexions de son séjour congolais. Si les articles de 1902 et 1903 traitent de sujets plus strictement médicaux, c'est-à-dire de pathologies tropicales ²³, c'est en 1904 qu'il expose, à l'occasion d'une conférence à Rome, sa conception originale de la psychologie pathologique du colonisateur. À partir de cette intervention, il publiera deux articles dont l'un dans la *Rivista di Psicologia applicata alla Pedagogia e alla*

²³ LEVI BIANCHINI (M.), « Ematuria tropicale fulminante : nota di patologia esotica », in : *Annali di medicina navale*, 1, 5, 1902, p. 599-611 ; LEVI BIANCHINI (M.), « Meningite cerebro-spinale nei neri dell'Africa centrale : osservazione di patologia esotica », in : *La riforma medica*, 2 décembre 1903, p. 1327-1329.

*Psicopatologia*²⁴, une revue caractérisée par l'hétérogénéité des contributions, traduisant la curiosité de son directeur Giulio Cesare Ferrari pour la psychologie et ses domaines d'application, et l'autre dans la *Rivista coloniale*²⁵, fondée l'année précédente comme organe de la « Società coloniale italiana ». Ce deuxième article, qui débute par un éloge de la « merveilleuse intuition diplomatique » et de l'« audace commerciale » du roi des Belges, de son « œuvre éclairée de pacification », consiste en un développement du premier : il étudie la psyché des Blancs, avec en outre des éléments sur la géographie, la politique et l'économie du Congo, mais aussi, en conclusion, des annotations ethnographiques.

Il est important de souligner ce double accueil, dans le domaine de la psychologie et dans celui des questions coloniales, d'un type de réflexions qui pouvaient également s'avérer gênantes : d'une part, parce qu'elles font ressortir la violence, la brutalité, la sauvagerie que l'individu des sociétés prétendument civilisées conserve en son for intérieur, mais qu'il manifeste lorsqu'il s'y sent autorisé par le milieu qui l'entoure : contraint à avoir affaire à des « sauvages » qui ne comprennent rien d'autre que le langage de la violence, il adopte ces attitudes « primordiales ». D'autre part, parce qu'elles révèlent, avec une tonalité critique, même si le jeune psychiatre partage l'euphorie impérialiste de l'époque, la violence dont l'entreprise coloniale se nourrit et avec laquelle elle se propage.

Levi Bianchini évolue dans « le cadre culturel et scientifique du positivisme évolutionniste » dont les affirmations sur l'infériorité des « races noires », en raison de leur primitivisme et de leur étroitesse d'esprit, reposent sur un « préjugé sociobiologique »²⁶. Ce préjugé permet la légitimation idéologique d'une opération politique précise d'oppression et d'encadrement des populations dans les mailles de dispositifs – juridiques, administratifs, économiques, culturels – qui leur sont étrangers. Mais le regard de Levi Bianchini dépasse, dans une certaine mesure, cette perspective limitée, superficielle et justificatrice : s'il passe du nègre, figure mythique d'une humanité dégradée, aux nègres, personnes réelles auxquelles il a affaire – comme l'ont affirmé Cappelli et Inglese dans une reconstruction de l'expérience congolaise de Levi Bianchini comme première approche à des « formes complexes d'altérité culturelle »²⁷ –, cela est davantage vrai dans les études de pathologie exotique et, dans une moindre mesure, dans ses écrits sur la « psychologie de la colonisation ». Ici, le Noir fait toujours partie d'une masse – « de tribus noires, frustes et anthropophages [...] d'une primitivité effrayante, avec un degré presque négatif d'évolution mentale » (p. 87) – et c'est plutôt le Blanc qui est

²⁴ LEVI BIANCHINI (M.), « La psicologia della colonizzazione nell'Africa periequatoriale », in : *Rivista di psicologia*, 6, 1906, p. 395-403.

²⁵ LEVI BIANCHINI (M.), « Il Congo... », *art. cit.*, p. 73-88 ; les paginations entre parenthèses renverront à cet essai.

²⁶ CAPPELLI (V.), INGLESE (S.), « Marco Levi Bianchini in Congo », *art. cit.*, p. 97.

²⁷ CAPPELLI (V.), INGLESE (S.), « Marco Levi Bianchini in Congo », *art. cit.*, p. 107.

étudié dans sa singularité, comme un « seul » parmi des milliers, un petit point Blanc entouré d'une tache noire qui s'accroît²⁸. L'attitude de Levi Bianchini ne se borne pas à l'observation hétéro-normative ; elle devient auto-observation critique avec pour objet le Blanc – en particulier « celui à la morale dégénérée, [...] provenant des secteurs les plus marginalisés de la population » (p. 83) – et sa psychologie – son fonctionnement altéré et son potentiel négatif, sa régression et son retour à un état primitif. Dans son intérêt pour la psychologie des différents groupes humains, qu'il appelle ailleurs « psychologie ethnique » ou « étude de la mentalité », on note une continuité, alimentée par une volonté d'exhaustivité et par le désir d'établir des renvois et des liens, des complémentarités et des comparaisons entre les différentes expériences et les différents groupes : dans ses travaux de psychologie ethnique, il n'est pas rare de noter une comparaison entre la mentalité-type qu'il observe en Calabre, lorsqu'il travaille à l'asile de Girifalco, et celle « des Africains » qu'il avait étudiée lors de son expérience congolaise²⁹.

La transformation de la psyché du Blanc

Dans son analyse des dynamiques intrapsychiques du colonisateur mais également des dynamiques interpersonnelles, Levi Bianchini fournit un cadre nosologique qui repose sur des conditions environnementales particulières et sur une symptomatologie spécifique ; tout d'abord – écrit-il – « les souffrances et les privations que le Blanc doit endurer dans le Centre de l'Afrique sont terribles » (p. 78)³⁰.

Dans le Bas-Congo commence [...] véritablement la vie centre-africaine du pionnier et de l'explorateur. Le Blanc doit tout emporter avec lui : des matelas, une bassine pour se laver, un fer pour repasser, des vêtements et de la nourriture, car on ne trouve plus rien dans ces régions vierges, explorées depuis peu, avec une population encore ennemie et anthropophage, pauvre en soi, dans un état de primitivité épouvantable [...] dépourvue de tous les objets et les aliments les plus communs qui représentent les éléments indispensables de la vie de l'homme Blanc européen (p. 79).

Arrivé dans cet environnement, « le Blanc doit renoncer à tout espoir [...] car il devra lutter cruellement contre l'homme, le climat, le temps, pour conserver

²⁸ À Lusambo, Levi Bianchini était « en compagnie de huit autres Blancs, avec deux cents soldats noirs peu fidèles, au milieu d'une population immédiatement contiguë de cent mille noirs auxquels, en l'espace de vingt-quatre heures, il pouvait s'en ajouter autant » – LEVI BIANCHINI (M.), « Il Congo... », *art. cit.*, p. 81.

²⁹ À propos d'un rite funèbre observé en Calabre, Levi Bianchini écrit : « aucune population, même la plus barbare et anthropophage d'Afrique centrale, ne fait rien de semblable » – LEVI BIANCHINI (M.), « Amore e morte nella psicologia calabrese : saggio di psicologia etnica », in : *Rivista d'Italia*, 10, 1904, p. 603-617 ; p. 612. Voir aussi LEVI BIANCHINI (M.), « La mentalità della razza calabrese (Saggio di Psicologia Etnica) », in : *Rivista di psicologia*, 1, 1906, p. 13-21.

³⁰ Une phrase de Grossule s'en fait l'écho : « tout juste arrivé, le consul Villa m'effraie en me disant qu'à Djibir je n'aurai ni pain ni vin pendant plusieurs mois, que la vie est très dure » – GROSSULE (V.), *Medico nel Congo, op. cit.*, p. 18.

et défendre sa vie nuit et jour » : il devra lutter contre l'*homme* car sévit l'*homo homini lupus*, ou plutôt *homo homini tiger*, comme l'indique Levi Bianchini (p. 83) et le cercle de la violence n'épargne personne, comme nous le verrons sous peu. Il devra lutter contre le *climat*, qui « épuise le physique du Blanc et [...] maintient le système nerveux dans un état permanent d'excitation et d'irritation ». Il devra lutter contre le *temps*, car les distances s'allongent et, les moyens de transport étant plus rudimentaires, les trajets sont interminables ; le temps subjectif d'adaptation et le temps objectif des alarmes bouleversent également l'équilibre et la résistance psychique. En somme, il doit lutter en permanence pour avoir la vie sauve. L'angoisse de la mort domine l'existence, comme nous le rappelle Grossule dans son journal : « je n'entends parler que de maladies, de massacres, de morts. Suis-je donc venu dans le royaume de la mort ? »³¹.

Bien qu'il soit obligé de souffrir de troubles et de privations, et de vivre en contact étroit avec la mort, le Blanc manifeste « une affection étrange et violente » pour cette terre hostile et à la fois fascinante qui l'accueille. Du point de vue de l'observation psychologique, cette antithèse, ce « contraste affectif » (p. 79), est un phénomène tout à fait (totalement) nouveau qui, aux yeux de Levi Bianchini, mérite d'être analysé et compris dans ses causes, ses composants, ses formes caractéristiques et ses effets.

Tout d'abord, on observe chez le Blanc un « agrandissement colossal de la personnalité » : car celui-ci « est, face au noir, un grand chef, un être immensément supérieur, arbitre des forces humaines et divines, qui a en commun avec elles les miracles, la science pour guérir tous les maux » (p. 80) ; mais également en raison d'aspects plus objectifs : de par les fonctions qu'il occupe, le pouvoir dont il est investi vis-à-vis des populations, le fait d'être seul maître au milieu de nombreux serviteurs. Dans cette situation « le Blanc commande, voilà tout », conclut Levi Bianchini et pour cela « une sensation infinie de liberté le lie à cette terre » (p. 80-81) ; nécessaires pour « donner au noir la conviction de sa toute-puissance et de son inexorabilité » (p. 80-81), le sang-froid, le courage et l'audace se manifestent de manière exceptionnelle, hypertrophique. Mais, alors que ces qualités augmentent inconsiderablement, on assiste à une diminution du « contrôle du code et de l'inhibition morale » (p. 82) que l'individu exerce, en revanche, dans son propre milieu. Cette maîtrise de soi, selon Levi Bianchini, n'est plus possible psychologiquement pour le Blanc, seul, au cœur de l'Afrique noire.

L'inéluctabilité de la violence dans l'interaction avec le Noir

La psyché du Blanc subit « une transformation [...] nécessaire, inévitable, involontaire » à cause de la solitude et des privations, mais aussi de l'augmentation démesurée des responsabilités, du pouvoir et de la perception de soi, ainsi que du face-à-face constant avec la mort. Levi Bianchini explique que le

³¹ GROSSULE (V.), *Medico nel Congo, op. cit.*, p. 19.

recours à la violence est aussi nécessaire : « Ou la violence ou [...] renoncer à la colonisation. Le noir ne raisonne qu'avec la force et ne reconnaît qu'elle. [...] Si le Blanc veut rester et dominer, il ne peut céder ni tergiverser. Ou le noir se plie ou il faut le supprimer » (p. 82).

La violence, que Levi Bianchini légitime, devient un élément prépondérant de la psyché du Blanc, et sévit sans contrôle dans son quotidien, dans ses relations, dans le fait de se présenter comme dominant. Il n'y a pas de place pour les faiblesses ou les sentimentalismes, les instruments pacifiques ou simplement persuasifs sont bannis, la colonisation vit de violence, « de sang et de feu » (*ib.*). La psyché du Blanc devient alors

un mélange de méchanceté et de courage ; de magnanimité et d'explosions brutales et sauvages ; inspirée parfois par de très grands idéaux civilisateurs et souvent abaissée aux plus ignobles caractères, que les stratifications supérieures de la psyché moderne ont toujours relégués dans les catacombes de l'âme primitive (*ib.*).

Différents facteurs entrent en jeu : le plaisir de se sentir semblables à Dieu face aux indigènes, la sensation de danger imminent et permanent, le fait de se sentir étrangers et au-dessus de toute convention sociale cohabitent souvent et expliquent, dans le contexte colonial, la perte d'inhibitions, le sentiment de toute-puissance, les explosions de violence et motivent, une fois que l'Européen est de retour dans sa patrie, « une vive nostalgie de cette vie primitive, parmi les populations barbares »³². C'est un mélange d'instincts primitifs et d'idéaux de civilisation et de domination, et cela correspond à la transformation que Jung définira par l'expression de « *going black* », entre régression et tendance à la noirceur morale, et au sujet de laquelle il affirme que « l'Européen, même s'il est hautement développé, ne peut vivre impunément parmi les nègres en Afrique : leur psychologie le pénètre sans qu'il s'en aperçoive et inconsciemment il devient un Nègre »³³.

Levi Bianchini conclut, pour sa part, que « les strates que la civilisation a déposées sur notre conscience doivent être bien minces si le plus simple rappel à l'âme primitive peut les détruire »³⁴ en produisant une régression difficilement récupérable. Mais dans l'étiologie de la transformation de la psyché du Blanc, un autre élément ressort : la présence même et la nature spécifique de l'indigène africain. Celui-ci ne serait « pas étranger à ce qui cause ces incroyables changements » (p. 82). À son sujet, Levi Bianchini émet des jugements grossiers : il serait brutal comme un criminel-né, rusé comme un renard et abominable comme les tortionnaires de l'Inquisition, « traître, voleur et menteur dans l'âme ». Et si les premières impressions étaient de « sympathie » et

³² LEVI BIANCHINI (M.), « La psicologia della colonizzazione... », *art. cit.*, p. 403.

³³ Cité dans BURLERSON (B.W.), *Jung in Africa*. New York : Continuum, 2005, xi-256 p. ; p. 73 ; nous traduisons.

³⁴ LEVI BIANCHINI (M.), « La psicologia della colonizzazione nell'Africa periequatoriale », *art. cit.*, p. 403.

de « confiance possible », le Noir révèle ensuite sa véritable nature : la connaissance et la fréquentation conduisent à la « désillusion » et à la « rigoureuse méfiance », qui génèrent à leur tour « violence » et sentiment de « revanche ». Alors, en raison de cette rencontre impossible, qui ne peut être qu'un affrontement violent, Levi Bianchini semble décréter que « le Blanc transcende, devient injuste et cruel, établissant cette effrayante inimitié qui partout, dans tout le continent noir, aboutit, d'une part, au massacre et, de l'autre, au cannibalisme ». Le cercle de la violence ne se limite cependant pas à la seule fonction de maintenir un rapport, quel qu'il soit, avec le Noir qu'il faut soumettre et par lequel il ne faut pas se laisser faire ; en effet, « le pervertissement de l'âme humaine » s'exacerbe, produisant de la violence également entre les Blancs, car ces derniers sont des concurrents sur ces terres de conquête, de revanche et de mobilité sociale possible ³⁵.

C'est ici que notre psychiatre introduit une distinction au sein de la population européenne de l'Afrique : il existe une élite, que j'évoquais au début de cet article, « qui occupe des fonctions plus élevées et de confiance », il y a ensuite une majorité constituée en revanche d'« hommes abjects, sans scrupules, et pour cela plus résolu et audacieux [...] des criminels-nés et des délinquants moraux n'ayant rien à perdre » (p. 84). Ce sont eux qui « perdent ces dernières limites qu'ils devaient respecter tant qu'ils vivaient dans des centres civilisés et ils se laissent aller à la violence, à l'usurpation, au crime » (*ib.*), *going black*, résultat misérable pour ceux qui étaient partis, du moins théoriquement, avec l'idée de civiliser ou de pacifier. Mais Levi Bianchini souligne lui-même cette distinction entre la théorie et la pratique : « tout ce qui en Europe est loi morale et sociale ne peut exister en Afrique et [...] la colonisation, bien que théoriquement pacifique, est et se doit d'être cruelle et violente dans la pratique » (p. 81).

*

Levi Bianchini affirme que l'« on pourrait écrire non pas quelques lignes, mais des volumes sur cette terrible psychologie » (p. 79) qui montre que le vernis de civilisation de la psyché peut se dissiper dans des contextes spécifiques, laissant libre cours aux instincts primitifs qui étaient restés réprimés et inexprimés dans le milieu d'origine. Et si, pour sa part, il expose la « psychopathologie du Blanc en Afrique » (p. 84) du point de vue de la pure observation psychologique – introduisant des éléments psychologiques contradictoires mais coexistants (terreur / attraction, privation / liberté, idéaux de civilisation de l'autre / abrutissement de soi) –, d'autres médecins poursuivront dans cette direction en écrivant des articles, des manuels de médecine et d'hygiène tropicale, en rédigeant des rubriques relatives à ce qu'on appelait la

³⁵ « Chaque homme blanc hait l'autre Blanc ; et on dit là-bas avec conviction que pour l'Européen, le plus redoutable n'est pas le Noir mais l'Européen lui-même » (p. 83).

« neurasthénie tropicale » en mettant davantage l'accent sur le cadre étiologique en termes médicaux, mais aussi sur la symptomatologie psychique et physique, ainsi que sur les remèdes possibles.

La psychopathologie du Blanc en Afrique est une problématique qui concerne aussi bien les médecins que les autorités civiles, et militaires et qui implique des procédures disciplinaires et des soins médicaux, des sanctions et des rapatriements. On peut aussi dire qu'elle représente l'envers de la médaille de la psychiatrie en situation coloniale : il n'y a pas seulement l'observation, le jugement, la classification des comportements normaux et pathologiques de l'autre ; il y a également une autoréflexion sur les limites – plus concrètes, physiques et psychiques, auxquelles on peut difficilement s'opposer – du colonisateur, du Blanc parmi les Noirs. Il s'agit, autrement dit, des limites de la colonisation : ces terres qu'il est difficile de dominer peuvent faire plier la résistance psychique et physique de l'occupant, en révélant les traits obscurs et généralement réprimés. Le contexte colonial devient un espace d'exploration des limites et des potentialités de la psyché humaine, un lieu où la confrontation entre degrés de civilisation et de développement psychologique, sur les traces d'un évolutionnisme rassurant, montre des failles : la rencontre coloniale donne lieu à un retour à l'« état sauvage » de l'Européen, à la perte des inhibitions morales et sociales que l'on tenait pour acquises, à un questionnement sur la capacité de civiliser l'autre dès lors que sa propre « civilisation » s'écroule.
